

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE

LA PHOTOGRAPHIE D'UNE GOUTTE D'EAU

La *Revue suisse de photographie* ouvre un concours ayant pour but de déterminer par la photographie la forme exacte d'une goutte d'eau pendant sa chute.

Plusieurs facteurs sont de nature à faire varier la forme de la goutte d'eau pendant sa chute : le volume, qui peut être déterminé par le diamètre du tube producteur ; la vitesse, que l'on peut connaître en notant la distance au point de départ ; la densité, qui sera connue en employant de l'eau distillée ; l'absence ou la présence de courants d'air, enfin la température de l'eau.

L'eau employée sera de l'eau distillée dont on notera la température en degrés centigrades. Cette eau s'échappera d'un tube de verre ou de métal dont on mesurera le diamètre intérieur et extérieur. On réglera le débit de l'eau par le moyen d'un robinet, à raison d'une goutte par seconde environ, pour empêcher que les gouttes ne se confondent entre elles.

On mesurera exactement la distance séparant la goutte de son point de départ jusqu'au point où elle est photographiée. La chute de la goutte d'eau se fera dans un local fermé, à l'abri de tout courant d'air.

Les dimensions photographiques de la goutte d'eau ne sont pas prescrites, mais on accordera plus de valeur à celles qui se rapprocheront de la grandeur naturelle.

Les photographies peuvent être prises sur verre, pellicules ou papier ; elles devront être adressées,

comme phototypes, soit négatifs, sans aucune retouche, et avant le 15 octobre 1894, à M. le directeur de la *Revue suisse de photographie*, place du Molard, à Genève.

Chaque phototype portera, bien distinct, un signe répété sur une enveloppe cachetée. Cette enveloppe contiendra, outre le nom et l'adresse de l'auteur, les circonstances précises dans lesquelles aura été faite la photographie.

Il sera délivré un premier, un second et un troisième prix, consistant en une médaille de vermeil,

une médaille d'argent et une médaille de bronze ; en outre, trois mentions honorables.

Le jury chargé de l'appréciation des travaux du concours sera constitué par MM. E. J. Marey, président de la Société française de photographie, membre de l'Institut, à Paris ; docteur J. Eder, conseiller d'Etat, professeur à Vienne ; E. Demole, directeur de la *Revue suisse de photographie*, à Genève.

Les meilleures épreuves seront agrandies et ramenées à un format uniforme, puis publiées.

LES DISTRACTIONS DE LA PLAGE



— Mon oncle, nous allons jouer à la pêche au harpon. Veux-tu faire la baleine ?

LES PHRASES RIDICULES

Un plaisant s'est amusé à faire collection des mots surprenants qui échappent aux écrivains :

En voici quelques échantillons :

Un cœur qui a des pieds. — "La gloire n'est due qu'à un cœur qui sait souffrir la plénitude de la peine et fouler aux pieds les plaisirs."

L'homme aux cinq pieds. — Ampère décrivait ainsi des statues colossales trouvées dans les fouilles :

"Leurs pieds sont grands comme cinq des miens."

Un œil qui écrit. — Paul de Saint-Victor écrivait :

"Daniel... transcrit et commente un verset sacré. Il lit d'un œil, il écrit de l'autre, et son regard hésite entre les deux textes, etc."

Les mains du lion. — Un professeur d'histoire naturelle au lycée de Lyon a écrit cette phrase :

"La queue de cet animal (le lion) est entre ses mains un instrument redoutable !"

Panthères changées en loups. — Un journal de Paris écrivait l'autre jour :

"Alors arrive, à pas de loup, une troupe de panthères !"

Sauve qui peut !

On pourrait facilement multiplier des exemples pareils, mais soyons discrets.

POULE AUX ŒUFS D'OR

Personne ne s'était encore avisé de chercher la poule aux œufs d'or ailleurs que dans La Fontaine. Il paraît qu'un fermier de Butte City (Californie) vient de trouver cet animal précieux. A courir dans les champs aurifères du voisinage, ses poulets avaient fini par avaler une certaine quantité de pépites d'or qui leur étaient restées dans l'estomac. Ayant tué un jour un de ces poulets pour le manger, le fermier en le vidant fut très surpris de sa trouvaille ; contrairement au précepte du fabuliste, il tua les trente poules composant sa basse-cour : toutes contenaient des pépites. Il y en avait, paraît-il, pour 387 dollars. Le fermier a vendu son or à la banque locale, et a acheté de nouveaux poulets pour les lâcher dans les champs

aurifères. Voilà une industrie qu'on ne soupçonnait pas encore.

LES TERREURS DE LA PLAGE

(Pour le SAMEDI)

Le rire aigu de la baigneuse blonde
Se pâmant d'aise au sein du flot vermeil
Passe au cri fauve, en moins d'une seconde,
Quand un homard vient lui pincer l'orteil.